

OBLIQUE

--

Vincent Fournier

Exposition

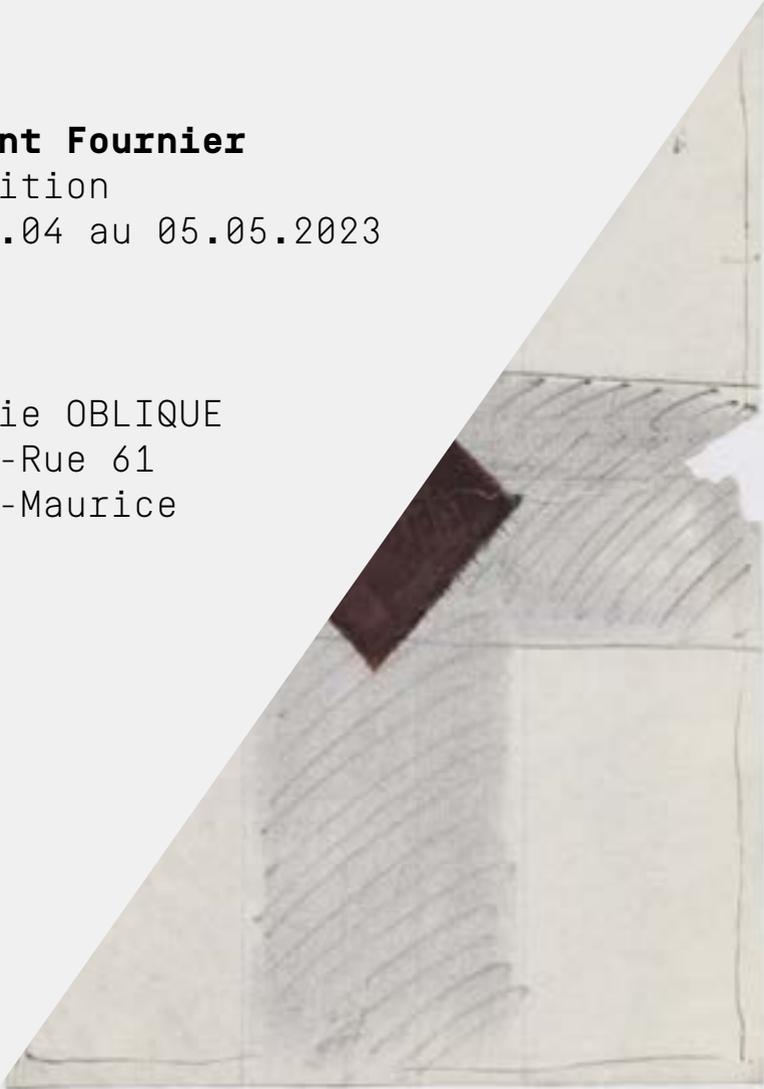
du 01.04 au 05.05.2023

--

Galerie OBLIQUE

Grand-Rue 61

Saint-Maurice



La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.
Saint Paul, lettre aux hébreux 11, 1

Les réalités qu'on ne voit pas, connues de la foi, sont le cœur de ma recherche artistique. Celle-ci devient expression sensible et matérielle de ces réalités invisibles, incarnation de la vie de foi. La recherche artistique est un mode de connaissance intuitif de ces réalités cachées qui se révèlent silencieusement par le travail.

Les couleurs: Durant de nombreuses années les couleurs beige, bleu, noir, blanc, brun, rose et vert jouaient avec le fond clair des supports. Austères, elles signifient l'intériorité ou le recueillement. Ma palette s'est colorée depuis quelques années avec le thème de l'échelle du paradis. Le rouge devient symbole de la lecture des écritures et le jaune de la méditation de cette lecture. Le vert, mélange de jaune et de bleu, exprime la prière et le bleu la contemplation. Le noir, symbole de la transcendance est inspiré de l'icône. Il signifie le mystère divin, l'inconnaissable. Les brûlures du support disent le feu, symbole de l'esprit de vie. Le fond blanc sur lequel reposent les couleurs dit l'espace infini de la lumière.

Les compositions: Elles s'appuient sur les axes majeurs du plan : la verticale et l'horizontale et les deux diagonales. Remarquons que toutes ces lignes se coupent au même point : le centre du plan ou de la feuille : c'est le cœur, le centre de tout.

Les supports: Réceptacles de l'intuition du peintre, ils ont une importance toute particulière. Ils accueillent le geste de l'artiste et ses inspirations.

Les thèmes:

scala claustralium: planches récupérées, recouvertes d'un fin tissu de coton et enduites de poudre de marbre. Elles disent l'échelle du paradis par laquelle l'homme spirituel va vers Dieu : la lecture, la méditation, la prière et la contemplation. Le nom latin scala claustralium est un livre du moine chartreux Guigues [†1197]. Il est toujours réédité, portant comme titre l'échelle du paradis.

le chemin de croix: 14 stations déposées sur une table recouverte d'un drap. Ces petites peintures sur papier expriment une méditation, une vision intérieure du chemin de croix. L'expression minimale n'empêche pas la dévotion : elle la soutient silencieusement. Le visiteur attentif reconnaît les différentes stations. La résurrection, 15^{ème} station, est accrochée verticalement.

missale romanum : série de dessins sur de vieilles feuilles abimées et détachées d'un missel romain. Poétiques, ces œuvres résument simplement les thèmes de ma recherche et l'atmosphère qui l'accompagne habituellement : une nostalgie du ciel et un désir d'absolu.

le rosaire: ensemble de 20 dessins. Les mystères joyeux, douloureux, glorieux et lumineux de la dévotion mariale accompagnent une image de Marie et de l'Enfant endommagée par le feu.

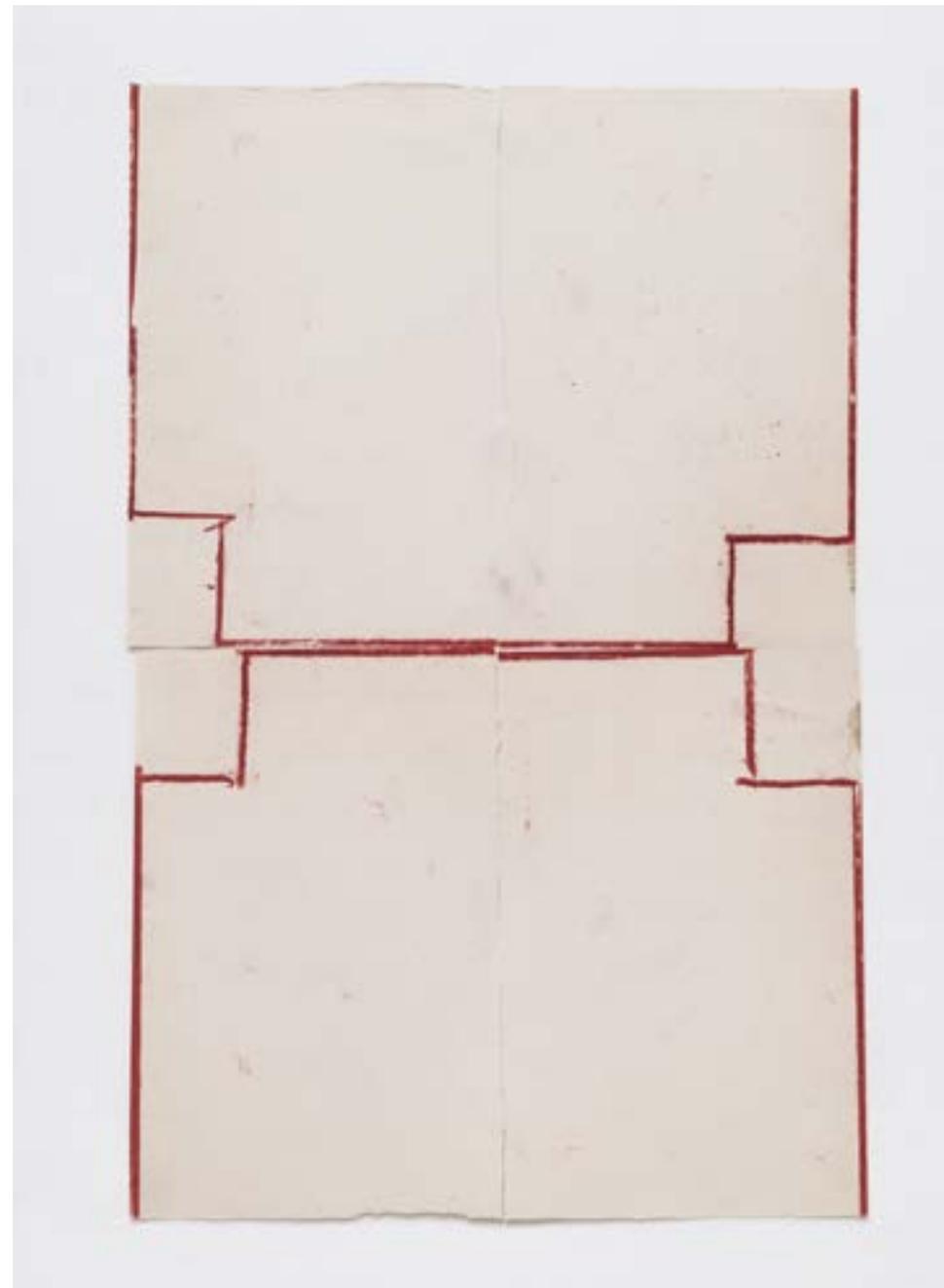
le suaire de Turin: archétype de l'image. Cette trace sensible et visible de la passion et de la résurrection du Christ inspire continuellement le travail artistique : Les plis, les brûlures et l'image du crucifié-ressuscité sont à l'origine de nombreuses réalisations.

ex-voto: «...Comme ces accrochages votifs où se tiennent ensemble les images populaires de la gratitude.

Chacune est autonome dans sa signification mais se renforce par la promiscuité. Leur nombre amplifie leurs intentions, ce sont des images abstraites toutes habitées d'une pensée. » Marie-Fabienne Aymon

Toutes les œuvres s'interpellent car elles puisent à la même source : la vie intérieure en Jésus Christ.

Vincent Fournier



croix inversée, 2015-22, pastel sur papier, 31x22 cm



missale romanum, immaculée conception, 2022,
crayon et pastel sur papier, 26x36 cm



l'échelle du paradis, 2022, crayon et tempéra sur toile
sur bois, 50x405 cm

missale romanum, l'échelle spirituelle, 2022, crayon et
fusain sur papier, 26x18 cm



Vincent Fournier : ouvrir des mondes

Une parcelle de solitude perdue en mer d'Iroise. Molène, l'île chauve, se dissout dans la lumière quand on la regarde depuis le pont du bateau, faisant douter d'avoir jamais existé. Là, un vieux livre. C'est un grand missel abandonné dans une remise. Sans âge, abîmé. Nerfs, mors et coiffe presque détruits. Les cahiers ont libre cours. Les feuilles fuguent hors de la reliure, exhibent leurs formules latines qu'anime la touche de couleur des rubriques, rouges, comme le nom l'indique. Un secret échange se noue entre la relique moisie et l'artiste.

Des pages du vieux livre sont prélevées. Des pages de garde blanches, des pages de garde de couleur. Une lecture, inconnue du profane, relève les salissures, griffures, déchirures, et une histoire muette se raconte sans mots. Silence : une révélation advient. Lente. Elle est regard, écoute, contact d'abord. Elle sera une suite d'opérations ramenées au rudimentaire, à l'essentiel : plier, souligner, tracer des lignes, peindre, percer, accrocher. Longue maturation dans l'attente de l'atelier. Puis viendra comme une naissance, comme une évidence, au sens propre : quelque chose se donne à voir que les manipulations effectuées n'expliquent pas.

L'artiste ne répète pas, il dialogue. Solitaire, comme tous les chercheurs, il sait mieux que personne nous affranchir, abolir les frontières et ouvrir des mondes. Il pratique une autre pliure en réponse à la séquelle. Il borde une lacune, inscrit un losange dans la géographie aléatoire des auréoles, transforme les traces d'un arrachement en la vibration d'un paysage apparaissant. Simplicité splendide, forte, solennelle. Mystique.

missale romanum, paysage mystique, 2022, pastel sur papier,
26x36 cm



Il faut parler de paradoxe esthétique. Comment se fait-il que tant de force et de solennité se dégagent de ces formats réduits ? Le ciel, en haut, bleu ; la terre, en bas, rouge : un répons, une liturgie. Aucune place ne nous est assignée. L'œuvre n'est pas d'un cartographe. Elle ne nous situe pas, ne nous impose aucune coordonnées. Elle se place devant le regard et celui-ci s'ébat, imagine, voyage et s'intériorise. La méditation est donc ce qui convient. Au moins la contemplation. Au moins l'interrogation. La terre, en bas, rouge, le ciel, en haut, bleu, à l'état de symboles, résumés dans un formalisme qui en fait des signes, des coefficients, des indices, presque des concepts, n'étaient les accidents de la matière, le destin du support, le grain de sa peau, soigneusement recueillis et aimés, comme un corps qu'on descend de la croix.

Le losange, l'intersection de la verticale et de l'horizontale, la diagonale, le carré. Ou encore le coin replié vers l'intérieur, la circularité ébauchée de la tâche. Souvent, la symétrie. Animée d'imperfections, de déséquilibres clandestins, elle dresse un vis-à-vis frémissant. Le vocabulaire formel est héritage et avenir. Il reprend les moyens élémentaires d'une langue connue de tous. Il renvoie à un ensemble d'images chrétiennes d'une manière singulière, étrange, inattendue. Une puissance prophétique vient de la blessure du langage employé. La ligne ne définit plus, ne construit plus : elle traverse, transperce, décroïssonne en signalant des masses, des asymétries, des élans. La couleur ne dissimule pas, n'enjolive pas, mais elle ouvre l'espace et le récit à des chemins espérés. La puissance prophétique d'une aspiration dont on est libre de croire - qui nous en empêcherait ? - qu'elle est inspirée, qu'elle est humaine.

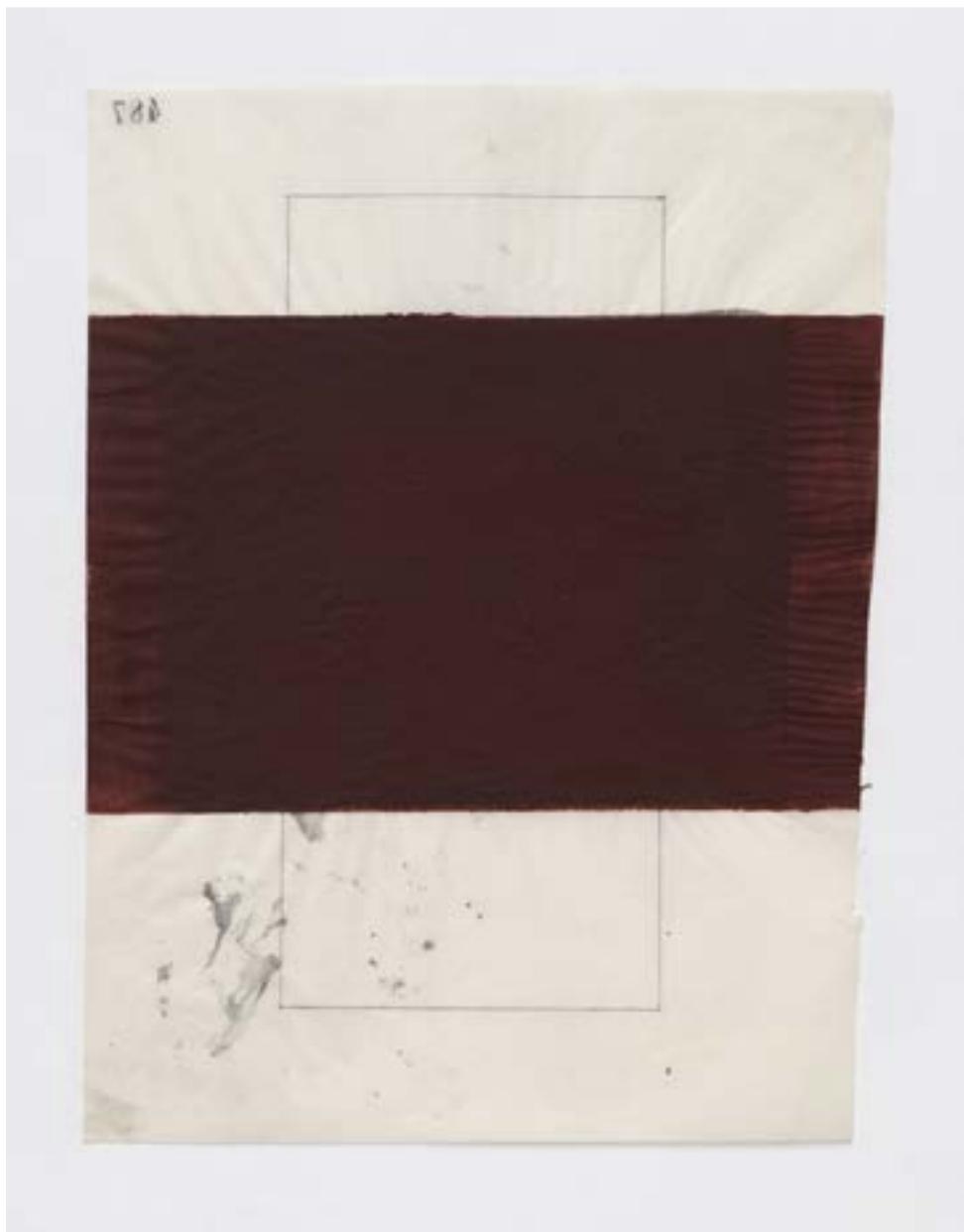
David Sendrez



immaculée conception inversée, 2015,
tempéra sur papier, 26x20,5 cm



paysage mystique, 2018-23, crayon et huile sur papier, 21,5x21 cm



déposition, 2015-20, carbone et huile sur papier, 26x20,5 cm